

# ÉTOILE DU DÉSÉRET

ORGANE DE L'ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS-DES-DERNIERS-JOURS.

---

LA VÉRITÉ, L'INTELLIGENCE, LA VERTU ET LA FOI SONT UNIES.

---

SI VOUS M'AIMEZ, GARDEZ MES COMMANDEMENTS. (JEAN XIV, 15.)

---

## Découverte d'anciennes ruines dans le nord de la Californie.

(Suite.)

En ajournant nos descriptions jusqu'au moment où nous pourrions les accompagner de dessins, nous dirons quelques mots sur la période historique probable où a vécu ce peuple. On ne saurait mettre en doute l'existence des pyramides d'Égypte; personne ne contestera que Champollion, par ses travaux infatigables, est parvenu à en déchiffrer très correctement les hiéroglyphes, et que ce qui était autrefois un mystère n'en est plus un de nos jours. Voilà donc le lien ou la chaîne qui unit l'époque de la disparition finale de ce peuple, époque où ces caractères étaient en usage chez lui, à celle où d'autres caractères portent une date bien antérieure aux premiers. Nous avons déjà déchiffré un assez grand nombre d'hiéroglyphes de la pyramide la moins ancienne pour savoir qu'elle a été construite environ treize cents ans avant l'ère chrétienne. On lit sur ce monument l'histoire du siècle précédent et celle des quatre siècles qui ont suivi sa construction. Durant cette période de 500 ans, et particulièrement vers la fin de cette période, on y ajouta des caractères totalement étrangers aux Égyptiens, et qu'il est pourtant facile de comprendre et de traduire en les reliant aux figures précédentes. De cette manière, et à l'aide d'un grand nombre d'autres inscriptions sur des tables de pierres que nous avons découvertes dans un lieu qui semble avoir été un dépôt de leurs archives, nous avons là une suite d'événements identiques qui, en fait, forment leur histoire nationale jusqu'au deuxième siècle de l'ère chrétienne, histoire dont la fin est remplie du récit des calamités les plus surprenantes et les plus terribles qui aient jamais frappé une nation intelligente, heureuse et inoffensive. Mais comment trancher l'extrême difficulté qui se présente, lorsque, de notre point de départ en remontant en arrière, comme nous l'avons fait incontestablement en avant, nous trouvons là l'histoire d'un peuple qui, à l'exemple des Chinois, date son ère d'un siècle bien avant le déluge? Nierons-nous le sens littéral ou la traduction des hiéroglyphes qui a reçu partout la sanction des savants? Nous pourrions tout aussi bien nier l'existence de Na-ha-go ou des pyra-

mides du Nil. Faudra-t-il admettre une partie de leur histoire et rejeter tout le reste, partie qui n'est qu'un point imperceptible dans toute leur histoire, et que nous devons admettre uniquement parce que nous pouvons l'appuyer sur un témoignage emprunté à des constructions semblables et aux hiéroglyphes qui sont en Egypte? Nous ne prétendons pas affirmer que l'Amérique a été habitée et peuplée bien avant le continent oriental; c'est une question que nous laisserons résoudre par tous ceux qui seront disposés à étudier nos preuves à l'appui de sa plus haute antiquité. Mais si les archives de ce peuple nous reportent en arrière jusqu'à l'époque de la création, telle qu'elle est racontée par Moïse, et cela sans y rencontrer le déluge universel, bien qu'elles fassent clairement, mais succinctement mention d'un déluge partiel, que ferons-nous? Faudra-t-il ne considérer leur histoire que comme un tissu d'impostures, ou bien ne devons-nous pas l'admettre en entier?

Quoi qu'il en soit, connaissant votre partialité et votre penchant à défendre, envers et contre tous et dans toutes les circonstances, Moïse et ses récits sur les temps primitifs, ce serait inutile de tenter votre conversion avant d'avoir terminé mon livre. C'est pourquoi, dans ma prochaine lettre qui vous parviendra probablement dans soixante jours, je continuerai à vous donner la description des objets les plus remarquables qui s'offrent partout à nos regards, à mesure que nous poursuivons nos recherches dans la vallée du mystère.

A. DUPONT

---

Tout ce qui a une tendance à jeter quelque lumière sur l'histoire des aborigènes du continent de l'Amérique est toujours plein d'attrait pour les nombreux lecteurs du *Star*. En effet, tandis que ces découvertes successives contribuent à nous initier graduellement dans l'histoire de ces grandes nations, qui, jusqu'à ces derniers temps, avaient été laissées durant des siècles dans l'oubli, elles apportent également de nouvelles preuves, de plus en plus fortes, en faveur du Livre de Mormon. Comme cet important ouvrage a été écrit et publié avant ces découvertes, et qu'il donne l'histoire de ces mêmes peuples et de ces pays, dont les nombreuses ruines, les monuments, les cités et les pyramides sont de nos jours l'objet des recherches des explorateurs, les nouvelles découvertes qui se succèdent si rapidement, tout en réjouissant le cœur des membres de notre Eglise, ont pour effet de fermer la bouche à nos détracteurs, et d'apporter à tous ceux qui recherchent sincèrement la vérité des preuves irrécusables en faveur de la divine authenticité du Livre de Mormon.

Comme tous les autres explorateurs, notre voyageur-touriste est frappé d'étonnement de rencontrer dans un désert des ruines si prodigieuses, des pyramides si colossales et magnifiques, preuves irrécusables de l'existence sur ce continent de grandes et puissantes nations. Ces découvertes intéressent nécessairement tout le monde; elles font l'admiration des antiquaires, des histo-

riens, des linguistes et des voyageurs. Mais, quelque étrange que cela puisse paraître à nos contemporains, un livre a été publié il y a déjà plus de vingt ans, qui non-seulement fournit des renseignements sur ces peuples et sur leurs villes, mais qui dévoile leur origine et donne l'histoire complète de leurs établissements, de leurs guerres, de leur culte, de leurs progrès et de leur décadence. Je renvoie au Livre de Mormon.

Ce voyageur nous annonce la découverte d'anciennes pyramides « auprès desquelles les pyramides d'Égypte ne sont que des jouets d'enfant. » Son opinion est que, « ce peuple existait bien avant le temps que la révélation divine ou le livre de la Genèse détermine comme l'époque de la création du monde. » Mais il se trompe en cela; et lorsqu'il aura déchiffré, s'il parvient à le faire, les hiéroglyphes dont il parle, nous aurons là une histoire du plus haut intérêt, bien que cette histoire ne vienne pas à l'appui de son opinion actuelle.

Je ne doute pas que quelques-unes des ruines qu'il nous décrit ne soient celles d'un peuple nommé, « les Jarédites, » dans le Livre de Mormon, peuple qui quitta la tour de Babel lors de la confusion des langues, quand le Seigneur, suivant les expressions de la Bible, dispersa les hommes sur toute la surface de la terre. Jared, homme craignant Dieu, fut dirigé par le Seigneur sur le continent de l'Amérique, en compagnie de plusieurs autres. Là, ils s'accrurent et multiplièrent extrêmement; ils se répandirent dans le pays, s'adonnèrent aux arts et aux sciences, bâtirent de nombreuses villes et formèrent de puissantes nations. Mais, comme les nations du continent de l'Asie, les Jarédites finirent par se corrompre et s'attirèrent de terribles châtimens de la part du Seigneur. Après de longues et cruelles guerres où périrent des millions d'hommes et où leurs villes furent brûlées et détruites, il n'en resta plus qu'un seul qui vécut assez pour rencontrer et reconnaître un autre peuple que Dieu envoya de Jérusalem sur le continent de l'Amérique, sous le règne de Sédécias, roi de Juda.

Quoique le Livre de Mormon ne nous fasse point connaître que les Jarédites aient été connus par d'autres peuples, il ne serait pas improbable que quelques-uns d'eux eussent pénétré jusqu'en Égypte et eussent répandu dans ce pays une relation semblable à celle dont nous entretenons notre explorateur; il ne serait pas non plus improbable que des Égyptiens eussent trouvé moyen de se rendre en Amérique. Quoi qu'il en soit, il est certainement remarquable que des pyramides semblables à celles d'Égypte se trouvent en Amérique; mais si nous considérons que les Égyptiens, ainsi que les Jarédites, étaient les descendants de ceux qui bâtirent la tour de Babel, et que c'est à l'école de ces hommes qu'ils puisèrent leurs notions d'architecture et leur goût pour la magnificence des édifices, nous ne voyons rien en cela de bien surprenant.

Pour ce qui concerne le langage, il est aussi naturel que la langue nationale des Jarédites ait subi des altérations sur le continent de l'Amérique, que

les autres langues en Asie. Nous en trouvons une claire démonstration dans le Livre de Mormon. Après leur départ de la tour de Babel, les Jarédites importèrent naturellement avec eux leur propre langue en Amérique. Cette langue, dans la succession des siècles, dut inévitablement subir de graves altérations. Or, en admettant que les Néphites, après leur arrivée de Jérusalem sur ce nouveau continent, aient fait des additions aux hiéroglyphes qu'ils y trouvèrent en usage, chose nullement improbable, ce qui semble avoir tant intrigué notre voyageur se trouve éclairci, et tout le mystère est dévoilé. Pour moi, j'accueille avec plaisir tout ce qui tend à jeter de la lumière sur ce sujet. Le Livre de Mormon donne peu de détails sur l'histoire des Jarédites. Le prophète et l'historien nous en font une relation très imparfaite. Espérons que quelque chose de plus complet, soit sous forme d'hiéroglyphes, soit par la découverte de leurs annales, nous sera un jour donné. Quoi qu'il en soit, si nous n'apprenons rien de plus sur ce peuple, nous avons la satisfaction de connaître en partie son histoire et celle de savoir que toutes les nouvelles découvertes confirment l'histoire que nous en avons déjà dans le Livre de Mormon.

JOHN TAYLOR.

---

## De la nécessité de nouvelles révélations.

(Suite.)

Osée, Habacuc, Joël, Malachie, Pierre, Jean et les Eglises primitives eurent l'esprit de prophétie et reçurent la parole du Seigneur et des révélations. Un grand nombre de ces songes, visions, manifestations, administration d'Anges, révélations, prophéties et instructions d'hommes inspirés ont été écrits; et ces Ecritures, jointes à un récit historique des actes de Dieu envers son peuple, portent le nom de Bible. Le monde chrétien fait partout grand cas de la Bible. On l'appelle la *Sainte-Bible*, la *Sainte-Ecriture*, la *Parole de Dieu*, les Ecritures de la vérité divine, et on lui donne d'autres dénominations également respectueuses. Elle sert comme de règle suprême dans le monde chrétien, et c'est elle qui décide les questions religieuses dans les controverses. Nous apprenons dans la Bible l'histoire de la création du monde, des hommes, des oiseaux, des poissons et de tous les animaux. Elle nous dévoile le mystère de la chute de l'homme et celui de sa rédemption par Jésus-Christ, notre Sauveur. Elle nous fait connaître les actes de Dieu touchant diverses parties du genre humain, les bénédictions qu'il répandait sur les justes, et les châtimens qu'il infligeait aux impies. Elle donne l'histoire des temps les plus reculés, et, soulevant le voile qui nous cache l'avenir, elle nous prédit les grandes destinées qui doivent s'accomplir. Elle contient un récit de la mission divine de Jésus-Christ, notre Sauveur, de ses préceptes, de sa vie, de sa mort et de sa résurrection, comme aussi les doctrines, les instructions et les ordonnances de ses Apôtres. Elle renferme (sans avoir recours aux dernières révélations données aux hommes) tout ce que sait la

génération actuelle sur Dieu, les Anges, les démons, les récompenses et les châtiments à venir, le Ciel et la terre, la destinée de l'homme et de la création. Elle est souvent appelée le phare, le guide ou la voie du chrétien, pour le conduire à la vie éternelle. De là ces nombreuses sociétés organisées dans divers pays et ces millions de Bibles qu'on fait gratuitement circuler partout dans le but d'éclairer les hommes par les Ecritures et de les amener, prétend-on, à la connaissance de Dieu; nous dirons plus tard avec quel succès.

D'où a-t-on obtenu ce saint livre? Tout ce qui concerne le salut du genre humain n'est connu que par *révélation* divine. Si le Seigneur ne se fût jamais révélé à ses créatures, nous n'eussions pas eu la Bible. Considéré par les chrétiens comme une des plus grandes bénédictions données au monde, ce livre a été obtenu par *révélation directe*. A toutes les époques, des hommes justes reçurent avec joie les manifestations de la volonté du Seigneur, ainsi que toutes les communications qu'il se plut à leur faire. Et si des faveurs si précieuses furent accordées à l'homme par révélation directe, pourquoi ceux qui croient à la Bible s'opposeraient-ils à ce que Dieu fit encore de nouvelles révélations pour le salut, le bonheur et l'exaltation du genre humain? Si Dieu n'a déclaré nulle part, dans la Parole déjà donnée, qu'il ne ferait plus de révélations aux hommes, ce qu'il n'a pas fait, comme je suis prêt à le prouver, pourquoi, plus que tous les autres hommes, les chrétiens, qui font profession de croire à la Bible, pourquoi font-ils des objections à ce que Dieu manifeste encore davantage sa bonté et sa miséricorde envers nous? Or, dans le prochain chapitre, je démontrerai que de telles opinions sont contraires aux voies de Dieu dans tous les temps, que son plan a toujours été de donner des révélations adaptées aux besoins des nations, des Eglises ou des individus qui les recevaient, et qui, à l'exception des doctrines et des prophéties dont nous aurons occasion de faire ci-après une mention particulière, n'auraient point été convenables pour aucun autre peuple.

## CHAPITRE II.

*Les révélations données à un peuple ne sont point propres à un autre peuple.*  
« Et Moïse lui dit : Si ta face ne vient pas avec moi, ne nous fais point monter d'ici. » (Exode XXXIII, 15.)

Quand le Seigneur donna une révélation à Noé, lui déclarant qu'un déluge devait détruire les habitants de la terre, cette révélation lui fut donnée pour son propre salut et pour celui de ceux à qui il l'annonça. Car « il était prédicateur de la Justice. » (2 Pierre II, 5.) La construction de l'arche, les aménagements pour les animaux, sa délivrance et celle de sa famille furent autant de révélations pour eux et destinés à eux seuls. C'était là, en effet, des circonstances qui ne devaient jamais plus se renouveler, et qui ne devaient nullement s'appliquer à d'autres. Car Dieu fit alliance avec Noé, après

le déluge, et lui déclara qu'il ne détruirait jamais plus les habitants de la terre par un déluge. (Gen. IX, 8.)

Quelque temps après, le Seigneur détruisit les villes de Sodome et de Gomorrhe. Mais auparavant il révéla son dessein à Abraham et à Lot. Sans cette révélation, comment Lot aurait-il pu se mettre à l'abri du feu du ciel ? (Gen. XVIII, XIX.) Une arche, comme celle qui fut construite par Noé, ne lui eût été d'aucun usage, et aucune des instructions données à ce prophète ne pouvaient lui être applicables, non plus qu'aux habitants de Sodome et de Gomorrhe, ou des plaines environnantes. Il dut recevoir une révélation spéciale, à lui particulière, qui ne consista point à bâtir une arche, mais « à se sauver sur une montagne et ne point s'arrêter en aucun endroit de la plaine. »

Quand les enfants d'Israël gémissaient sous le joug de fer des Egyptiens, il leur fallut aussi des révélations d'une nature toute particulière. Moïse fut donc suscité pour être leur révélateur et leur libérateur. L'ange du Seigneur lui apparut dans une flamme de feu, et le Seigneur lui dit : En vérité, j'ai vu les afflictions de mon peuple qui est en Egypte, j'ai entendu les cris qu'ils jettent à cause de leurs exacteurs, et j'ai connu leurs douleurs. Aussi suis-je descendu pour le délivrer de la main des Egyptiens et pour le faire remonter de ce pays-là en un pays fertile et spacieux, en un pays où coulent le lait et le miel.... Maintenant donc, viens... Et tu retireras mon peuple, les enfants d'Israël, hors d'Egypte. (Exode III.)

Maintenant, je le demande, de quel usage les révélations données à Noé ou à Lot eussent été aux enfants d'Israël ? Le monde n'allait pas être détruit par un déluge, ni l'Egypte par le feu ; mais les circonstances étaient entièrement différentes. Le peuple du Seigneur se trouvait cruellement opprimé par les Egyptiens, qui lui imposaient des fardeaux accablants ; et c'était le dessein de Dieu de le délivrer de cet esclavage, de le soustraire à la rapacité de ses exacteurs, et de le mener au pays de Canaan pour en faire une nation distincte et puissante. Dans ce but, Dieu suscita Moïse, le doua d'intelligence et le remplit de son Saint-Esprit. Moïse devint le libérateur des Israélites. Il reçut de fréquentes révélations pour opérer leur délivrance et guider leurs pas dans le désert. Il sentait si bien la nécessité de la présence du Tout-Puissant et celle de recevoir constamment de lui des conseils et des révélations, qu'il dit au Seigneur : Si ta présence ne vient pas avec moi, ne nous fais point monter d'ici ; préférant rester où il était que d'en partir sans le secours de la révélation directe de Dieu, ou de se fier à son propre jugement et même aux révélations déjà données. Et, chose bien certaine, depuis lors les enfants d'Israël ne furent jamais châtiés pour avoir méprisé les paroles de Noé, d'Abraham ou de Lot, mais ils le furent sévèrement pour s'être révoltés contre Dieu et Moïse, contre les révélations qui leur étaient données pour leur direction spéciale.

Quand, par suite de leurs transgressions, les Israélites furent condamnés

à être menés captifs à Babylone, Jérémie révéla au roi Sédécias la volonté du Seigneur. Il déclara au peuple qu'il irait en captivité à Babylone et y demeurerait soixante et dix ans. Ce qui s'accomplit effectivement ; et depuis les Israélites furent délivrés, selon les paroles du prophète. Cette prophétie, ainsi que les précédentes, n'était applicable qu'aux circonstances particulières où se trouvait le peuple à qui elle fut donnée. Cette nouvelle révélation lui devenait d'une nécessité indispensable, bien qu'il eût en sa possession les révélations des temps passés, que nous avons déjà mentionnées, ainsi que des centaines d'autres. De même sa délivrance de Babylone, sous la conduite d'Esdras et de Néhémie, fut tout aussi particulière.

Quand la parole du Seigneur vint à Isaïe touchant la chute de Babylone, ce fut tout à fait distinct de toute autre révélation antérieure. (Isaïe XIII.) De même avec le message de Jonas à Ninive : il fut exclusivement délivré à cette ville. Les révélations dont je viens de parler ne pouvaient s'appliquer à Tyr, à Sidon, à l'Égypte, ou à aucune autre nation, mais uniquement à celles auxquelles elles étaient destinées.

Lorsque notre Sauveur prédit la destruction de Jérusalem, les circonstances qui devaient accompagner cette dispensation étaient encore d'une nature essentiellement différente de toutes les autres. Les Juifs allaient être dispersés parmi toutes les nations ; leur temple, leur gouvernement et leur nationalité allaient être détruits, et Jérusalem rasée. Les disciples de notre Seigneur reçurent alors de sa bouche des instructions spéciales sur ce qu'ils avaient à faire pour échapper aux terribles calamités qui devaient frapper ce peuple maudit de Dieu. « Et quand vous verrez Jérusalem environnée par les armées, sachez que sa désolation est proche. Alors, que ceux qui seront dans la Judée s'enfuient aux montagnes, que ceux qui seront dans Jérusalem s'en retirent ; et que ceux qui seront à la campagne ne rentrent point dans la ville. Car ce seront alors les jours de la vengeance, afin que toutes les choses qui sont écrites s'accomplissent. » (Luc XXI, 20 à 22.) Cette dernière révélation, comme toutes les précédentes, fut donnée aux disciples des anciens jours pour leur bien particulier ; elle nous démontre bien positivement, de même que les autres, la nécessité absolue de révélations continues pour la conduite du peuple du Seigneur. Car, puisque les circonstances dans lesquelles se sont trouvées ces nations en divers temps et en divers lieux ont été différentes, il s'ensuit qu'elles ont dû recevoir des révélations propres à ces circonstances particulières, comme il s'ensuit que ces révélations données à telle nation n'étaient pas suffisantes pour une autre.

Cela n'est pas seulement vrai relativement aux nations, mais il l'est également pour les individus. Quand la Parole du Seigneur était envoyée à un homme seul ou quand cet homme était visité par un ange, le message divin ne s'adressait qu'à lui, ainsi qu'à sa propre nation, et jamais à une autre personne ou à une autre nation. Exemple : lorsque le prophète se présenta à Héli pour lui annoncer le sort prochain qui lui était réservé, ainsi qu'à sa

famille, ce message n'était que pour Héli et ne s'appliquait nullement à Samuel. (Samuel II et 111). Héli avait négligé ses enfants et avait fermé les yeux à leurs transgressions ; Samuel n'avait point d'enfants. Le message de Dieu à Pharaon différait entièrement de celui donné à Nabuchodonosor. Le message à Pharaon fut délivré en ces termes : « Ainsi a dit l'Éternel, le Dieu d'Israël : Laisse aller mon peuple, afin qu'il me célèbre une fête solennelle au désert. » (Exode V, 1). Celui au roi de Babylone : « On te chassera d'entre les hommes, ton habitation sera avec les bêtes des champs, et tu seras nourri d'herbe comme les bœufs pendant sept ans..... » (Daniel IV). Quand la parole du Seigneur fut donnée à Elie, à Elisée, à Isaïe, à Jérémie, à Ezéchiel, à Zacharie, et à bien d'autres encore, ils eurent chacun une mission spéciale à remplir, un témoignage à rendre, un message à annoncer, soit aux Juifs, soit aux Gentils.

Si nous faisons des recherches dans le Nouveau Testament, nous y trouverons les mêmes principes. L'ange qui vint annoncer à Zacharie la naissance de Jean (Luc I, 11 à 20) avait un tout autre message que celui qui vint annoncer à Marie la naissance de notre Sauveur. (Luc I, 26-28). Et ces deux messages étaient différents de celui qu'un autre ange vint porter à Joseph, en lui ordonnant de s'enfuir en Egypte pour un peu de temps avec sa famille (Matthieu II, 13). Un ange vint délivrer un message spécial à Paul, lorsqu'il fut en danger de faire naufrage. Un ange visita Pierre en prison. Mais ces deux envoyés célestes, ainsi que tous les autres, avaient chacun un message particulier à annoncer aux hommes, selon les circonstances et leur situation respective.

(La suite prochainement.)

JOHN TAYLOR.

---

## LA VOIX DE JOSEPH,

(Suite.)

En outre de « l'Évangile éternel, » que renferme le Livre de Mormon, il contient l'histoire sommaire, mais fidèle, d'une petite branche de la *tribu de Joseph*, ainsi que les révélations qui lui furent données avant et après le Christ et qui furent successivement écrites par divers prophètes, descendants directs de Joseph. Ce livre contient donc, dans toute la force du mot, *les écritures ou les annales de la tribu de Joseph*. On y lit de nombreuses et importantes prophéties, qui annoncent expressément et positivement que le siècle où ces annales seront révélées aux nations par le pouvoir de Dieu, sera également celui où la maison d'Israël sera rassemblée; et que ces annales, réunies à celles des Israélites, deviendront un puissant instrument entre les mains des serviteurs de Dieu pour réaliser cette grande œuvre. Voyons maintenant comment ceci est conforme à la parole qu'Ezéchiel reçut du Seigneur sur ce même sujet. Ce prophète reçut l'ordre d'écrire sur deux rouleaux, l'un pour Juda et l'autre pour Joseph, et de les réunir en-



semble pour n'en faire qu'un seul livre. Et lorsque les enfants d'Israël lui demanderaient ce que signifient ces Ecritures de Juda et de Joseph, il aurait à leur dire que Dieu l'Eternel réunirait un jour les annales de Joseph à celles de Juda ; qu'immédiatement après il prendrait les enfants d'Israël répandus parmi les Gentils et les rassemblerait de toutes parts pour les ramener sur leur propre terre ; qu'il n'en ferait qu'une seule nation sur les montagnes d'Israël ; qu'il n'y aurait qu'un seul roi pour toutes les tribus et qu'elles ne seraient jamais plus divisées en deux nations ou royaumes. Ezéchiel a témoigné que les *annales de Joseph* seraient un jour réunies aux *annales de Juda*. Joseph Smith présente, à notre génération, un livre de plusieurs centaines de pages faisant profession de contenir les Ecritures sacrées des prophètes inspirés de la tribu de Joseph, qui ont jadis habité le grand hémisphère occidental. Ezéchiel a témoigné que les enfants d'Israël seraient un jour rassemblés pour ne plus être jamais séparés, immédiatement après la réunion de ces deux annales. Les annales de Joseph, mises au jour par le fondateur de notre Eglise, attestent de la manière la plus positive que l'époque actuelle est celle où les enfants d'Israël seront rassemblés par la parole et le pouvoir de Dieu, que contiennent les deux annales. Ezéchiel a fait la prophétie, Joseph Smith en présente l'accomplissement. Voilà une nouvelle preuve présomptive en faveur de l'autorité divine de sa mission. En effet, si le rassemblement d'Israël n'eût pas été compris dans sa mission, comme une partie importante, essentielle, de la grande œuvre de la dernière dispensation, nous aurions eu pleinement raison de le rejeter sans autre examen. Le ministère d'un ange, la restauration de l'Evangile, l'investiture de l'apostolat, la fondation du royaume de Dieu, le rassemblement des Saints, la révélation des annales de Joseph et leur réunion aux annales juives, enfin la restauration de toute la maison d'Israël sur sa propre terre, tels sont les merveilleux événements qui doivent s'accomplir dans la grande « dispensation de la plénitude des temps. » Toute personne ou toutes les personnes quelconques chargées d'une mission divine dans l'accomplissement de cette dispensation, doivent être investies de l'autorité légale pour pouvoir coopérer à cette œuvre. Si Joseph Smith eût compris tous ces grands événements dans sa mission, à l'exception d'un seul, cette seule exception eût été pour nous une preuve suffisante qu'il avait agi sans autorité. Mais, nous le demandons, où trouver cette omission ? Quel événement ou circonstance particulière, appartenant à la dispensation dont il a fait profession de tenir les clefs, a-t-il exclu de son système ? Jean a-t-il prophétisé la restauration de l'Evangile par un ange ? cette restauration est comprise dans le système de notre prophète ? Jean a-t-il prédit que les Saints recevraient un message du ciel leur enjoignant de sortir de Babylone ? le rassemblement des Saints est aussi compris dans le système de Joseph, et nos frères répandus sur toute la terre se disposent à partir pour Sion. Le prophète Ezéchiel a-t-il prédit le rassemblement final de la maison d'Israël, comme devant être le résultat

immédiat de l'union des annales de Joseph à celles de Juda? cela est également compris dans le système de Joseph Smith. Les deux annales, formant déjà par leur réunion un double témoignage, accompliront promptement l'œuvre spéciale pour laquelle elles ont été mises au jour. Que manque-t-il donc? Y a-t-il un prophète, y a-t-il un des écrivains inspirés des anciens temps qui ait indiqué quelque autre voie à suivre pour l'accomplissement de la dernière dispensation? Qui pourra nous démontrer que l'Évangile ne devait pas être restauré par un ange sur la terre, ou qu'un message du ciel ne devait pas ordonner aux Saints de sortir de Babylone? ou que les annales de Joseph ne seraient pas un jour réunies aux annales juives, c'est-à-dire à la Bible; ou que la maison d'Israël ne serait pas rassemblée sur sa propre terre par la voie d'une nouvelle révélation; ou que le royaume de Dieu ne serait pas fondé, aux derniers jours, pour briser en pièces tous les autres royaumes; ou que le ministère des apôtres et celui des prophètes ne seraient pas rétablis sur la terre comme au temps de la primitive Église? Si toutes ces choses sont possibles, probables et scripturaires, si tous ces événements doivent s'accomplir en leur temps, et de la manière qui a été prédite, qui pourra nous prouver que ce temps-ci n'est pas l'époque désignée par les anciennes prophéties, et que le Livre de Mormon n'est pas le livre sacré de Joseph dont Ezéchiel a prophétisé? Qui pourra nous démontrer que Joseph Smith ne devait pas recevoir le ministère d'un ange, et qu'il ne devait pas être ordonné apôtre ou prophète, ou recevoir des révélations et des commandements du Seigneur? Si l'Évangile doit être restauré sur la terre par un ange, il faut nécessairement que ce ministère soit d'abord confié à un homme. Pourquoi Joseph Smith ne serait pas cet homme? Si les annales de deux différentes tribus doivent être réunies ensemble pour ne former qu'un seul livre, pourquoi le Livre de Mormon et la Bible ne seraient pas ces annales? Pourquoi Joseph Smith n'aurait pas été l'instrument dont Dieu se serait servi pour accomplir cette prophétie? Si ces choses ne sont pas l'accomplissement de ces anciennes prophéties, est-ce que la génération qui vivra lorsque cet accomplissement aura lieu, sera plus disposée à croire à cette œuvre que ne le font nos contemporains? Sera-t-elle plus disposée à recevoir de nouvelles révélations, à croire aux visions, aux anges, et à adopter d'anciennes annales sacrées? Quand Dieu établira son royaume sur la terre, est-ce que le genre humain montrera plus de dispositions à reconnaître l'autorité des apôtres, des prophètes et des autres ministres inspirés de ce royaume que n'en montrent de nos jours les incrédules? Il y a une chose certaine, c'est que si l'ange n'est pas venu, si l'Évangile n'a pas été restauré, si les annales de Joseph n'ont pas été révélées, il n'y a pas de royaume de Dieu sur la terre; il n'existe parmi les hommes aucune autorité pour prêcher l'Évangile et en administrer les ordonnances; tout n'est partout que confusion, ténèbres épaisses, incertitude cruelle. Notre seule alternative est d'attendre jusqu'à ce que la voix de l'ange se fasse entendre,

et que commence la grande œuvre de la dernière dispensation. Mais alors serons-nous mieux disposés à accueillir la vérité? Est-ce que nos préjugés ne seront pas alors aussi profonds, aussi répandus qu'ils le sont de nos jours contre notre Eglise? Est-ce que son fondateur a manqué de quelques qualifications indispensables à son ministère? A-t-il professé des doctrines contraires aux doctrines des Saintes-Ecritures? Quels sont les principes compris dans son système qui soient incompatibles avec les anciennes prophéties? Si la perfection en toutes choses est le trait caractéristique dans le vaste plan de salut tracé par ce moderne prophète, qui pourra donc nier qu'il ait été envoyé de Dieu? Qui osera faire de l'opposition à cette œuvre sublime, sans pouvoir d'aucune manière en démontrer la fausseté? Quel est l'homme assez dépourvu de raison et d'intelligence pour ne pas se rendre aux preuves irréfragables que nous trouvons partout et que nous développons ici, pour établir la mission divine de Joseph Smith? Quel est celui qui, après avoir examiné avec impartialité sa mission ou son système, pourra trouver une seule objection pour les combattre? Pourquoi les philosophes, les savants, les théologiens, les puissants de la terre, les incrédules de haut et bas étage, n'ont-ils recours qu'aux armes de l'ironie et de la calomnie pour combattre et entraver une œuvre d'une telle importance? Pourquoi tant d'ignobles vociférations contre notre Eglise? Que nos adversaires emploient des moyens honorables ou bien qu'ils se taisent!

Sixièmement. — L'accord parfait entre la prophétie d'Isaïe (XXIX) et la manière dont Joseph Smith a trouvé et traduit le Livre de Mormon est une autre preuve en faveur de sa mission divine. Joseph a déclaré que les plaques, dont ce livre est la fidèle traduction, avaient été retirées par lui *de la terre*, du même endroit où elles avaient été primitivement déposées par le prophète Moroni; qu'elles étaient renfermées dans une boîte en pierre construite de manière à préserver son intérieur de l'humidité du sol; et qu'il trouva avec les plaques un Urim et Thummim, à l'aide duquel il put ensuite traduire ce livre en anglais. Après avoir obtenu ces plaques, il fit correctement sur papier des copies d'un certain nombre de caractères dont elles étaient couvertes, qu'il envoya à divers savants des États-Unis pour savoir s'ils pourraient les traduire. Parmi ces érudits, nous mentionnerons M. Anthon, professeur au collège de Columbia, dans la ville de New-York. Mais personne ne fut capable, par son savoir, de les lire ou déchiffrer. Notre prophète illettré, Joseph, a rendu ce témoignage qu'il reçut, par l'inspiration du Saint-Esprit, l'ordre de traduire les caractères sacrés des plaques, à l'aide de l'Urim et Thummim, et que le livre de Mormon est cette traduction. Or, le prophète Isaïe dit à Israël : (XVII, 4.) « *Tu seras abaissé, et tu parleras de la terre, et ta parole sera comme venant de la poussière, et ta voix sera comme celle d'une personne ayant un esprit familier, elle sortira de la terre, et ta parole chuchotera du fond de la poussière.* »

Qui n'aperçoit ici la parfaite harmonie entre la prédiction d'Isaïe et le té-

moignage de Joseph? Isaïe, comme pour le graver dans l'esprit des générations futures, ne répète pas moins que quatre fois la même prédiction dans le même passage, pour nous informer, dans le langage le plus précis, qu'après l'abaissement de la maison d'Israël, elle nous ferait entendre sa voix *de la terre* et nous parlerait bas de la poussière. Joseph a été l'instrument dont le Seigneur s'est servi pour accomplir cette prophétie à la lettre. Il a retiré *de la terre* l'histoire ancienne de la moitié de notre globe, les annales sacrées d'une grande nation d'Israël, les archives d'un reste de la tribu de Joseph, peuple jadis puissant et florissant dans l'hémisphère occidental. Les ruines de leurs anciennes fortifications, de leurs nombreuses cités, aussi vastes que magnifiques, proclament à l'univers leur grandeur passée et forment un désolant contraste avec l'état actuel de leurs descendants. Ils ont été abattus et humiliés comme les autres enfants de la maison d'Israël ; mais les paroles de leurs anciens prophètes parlent maintenant « *de la terre,* » et se font entendre aux oreilles de la présente génération comme si elles sortaient de la poussière : elles révèlent aux hommes d'une façon très « *familière* » l'histoire de l'ancienne Amérique, jusqu'alors entièrement inconnue aux nations de la terre. Isaïe a prophétisé qu'Israël « *parlerait de la terre ;* » Joseph Smith a attesté qu'il avait obtenu les annales de la tribu de Joseph « *du sein de la terre.* » S'il nous eût déclaré tenir son livre comme Swedeborg prétendait avoir obtenu le sien, ou les Shakers les leurs, c'est-à-dire s'il nous eût déclaré qu'il avait été mis en possession de son livre de toute autre manière que *du sein de la terre*, nous aurions eu raison de suspecter sa véracité et de le considérer comme un charlatan.

En parlant de ce même livre, le prophète Isaïe s'exprime en ces termes si remarquables : (XXIX 11-14). « Et toutes les visions vous sont devenues « comme les paroles d'un livre cacheté, qu'on donnerait à un homme qui « saurait lire, en lui disant : Nous te prions, lis ceci ; et qui répondrait : Je ne « saurais, car il est cacheté : Puis si on le donnait à quelqu'un qui ne sût « pas lire, en lui disant : Nous te prions, lis ceci ; il répondrait : Je ne sais pas « lire. C'est pourquoi, le Seigneur dit : Puisque ce peuple-ci s'approche de « moi de sa bouche, et qu'ils m'honorent de leurs lèvres, mais qu'ils ont « éloigné leur cœur de moi, et que la crainte qu'ils ont de moi est un com- « mandement qui leur a été enseigné par des hommes ; à cause de cela, « voici, je m'en vais faire une œuvre étrange parmi ce peuple, même une « œuvre étrange et merveilleuse ; car la sagesse de ses sages périra, et l'in- « telligence de ses hommes entendus s'évanouira. » Tout cela fut accompli avant que Joseph eut connaissance que le prophète Isaïe en avait clairement fait la prédiction. Il envoya LES PAROLES D'UN LIVRE qu'il avait trouvé, comme nous l'avons dit, à plusieurs savants américains, entre autres au professeur Anthon. Mais ce fut comme un livre cacheté pour ces hommes érudits : aucun d'eux ne put déchiffrer les caractères de la langue aborigène de l'ancienne Amérique. Ils se trouvèrent dans un aussi grand embarras que

les Mages de Babylone pour interpréter l'écriture qu'une main mystérieuse grava sur le mur de la salle du festin. La science et la sagesse humaine furent, dans ce cas, tout à fait insuffisantes. Il fallut un autre Daniel pour interpréter les paroles divines. Il se trouva dans la personne de Joseph Smith. Œuvre étrange et merveilleuse ! Combien la sagesse des sages et la science des savants furent confondues par le don d'interprétation accordé à ce jeune paysan illettré ! Si les prétentions du Livre de Mormon sont fondées, s'il contient les annales sacrées de la tribu de Joseph, il ne peut être que le livre même dont il est question dans la prédiction d'Isaïe.

(La suite prochainement.)

A. DUPONT.

---

### Fondation d'une branche de l'Eglise au Hâvre.

De retour à mon poste à Paris, je crois faire une chose agréable à nos lecteurs en leur donnant l'historique de mon voyage au Hâvre et des succès qui l'ont accompagné. Il y a déjà longtemps que nous avons reconnu toute l'importance de ce point commercial, débouché maritime le plus considérable de la France pour l'Amérique. Depuis quelques mois, l'Esprit de Dieu, agissant sur les Elders Taylor et Pack et sur moi-même, nous avait suggéré la pensée de visiter cette ville ; le temps était venu d'y prêcher l'Évangile. L'Elder Taylor m'ayant désigné pour remplir cette importante mission, je partis le 25 octobre et je commençai de suite, à mon arrivée, à rendre quelques visites et à évangéliser. Au bout de peu de jours, je vis que le Seigneur avait déjà préparé là quelques âmes d'élite, et qu'elles étaient dans la joie de recevoir *le baptême par immersion pour la rémission de leurs péchés* (comme au jour de la Pentecôte, Actes II, 38) des mains d'un homme qui avait reçu de Dieu l'autorité de l'administrer. Quoique personne ne m'eût encore demandé le baptême, je savais par l'Esprit qu'il y en aurait bientôt qui désireraient le recevoir. Le 28 et le 29, je parcourus les bords de la mer jusqu'au phare, et la rivière la Seine jusqu'à Harfleur pour chercher un endroit propre à y baptiser, mais sans succès. Le 31, la pluie m'empêcha de pousser plus loin mes recherches. Ce fut ce jour-là que quatre personnes me demandèrent le baptême.

Le lendemain samedi, 1<sup>er</sup> novembre, jour de la Toussaint, je me promenai de bon matin sur la jetée, pensant à une place pour le baptême que j'avais arrêté pour ce jour-là, afin que l'imposition des mains *pour* le don du Saint-Esprit (comme faisait l'Eglise primitive, Actes VIII, 17 : « Alors ils imposèrent les mains et ils reçurent le Saint-Esprit ») pût se faire le dimanche en réunion. Mais le temps était à l'orage, les vagues étaient énormes, et je me sentais poussé ailleurs. J'avais désigné onze heures du matin pour notre réunion. M'y étant trouvé avant l'heure indiquée, on proposa de nous rendre à Gournay, petit hameau à une lieue et demie du Hâvre, au delà de Harfleur. Nous goûtâmes cet avis avec une grande joie. Nous prîmes enfin un omnibus, et vers une heure nous quittâmes le Hâvre au nombre de douze

personnes, dont quatre décidées à recevoir le baptême, une indécise et les autres ayant des dispositions bienveillantes. Il pleuvait à notre départ. Mais quelques minutes après, la pluie cessa et le soleil brilla sur l'horizon. Joyeux comme des enfants, nous faisons retentir les airs des cantiques de Sion. Avant notre arrivée à Gournay, une cinquième personne se décida à recevoir le baptême. C'était une dame de 64 ans, catholique consciencieuse et fort dévote. Elle portait au cou des rosaires, des reliques, des images taillées, des croix, des médailles, etc. Mais l'Esprit du Dieu d'Abraham, étant un esprit de lumière et d'intelligence, l'ESPRIT DE TOUTE VÉRITÉ (Jean XVI, 13. « *Quand cet Esprit de vérité sera venu, il vous enseignera toute vérité, car il ne parlera pas de lui-même, mais dira tout ce qu'il aura entendu et il vous annoncera les choses à venir* »), elle fut illuminée par cet Esprit, les écailles tombèrent de ses yeux, les ténèbres qui l'entouraient furent dissipées par la glorieuse lumière de l'Évangile, les chaînes du mysticisme se rompirent, et elle ressentit la joie, cette joie parfaite que les seuls enfants de Dieu peuvent goûter.

Arrivés à Gournay, nous y trouvâmes un endroit des plus charmants, un ruisseau clair et limpide, roulant lentement ses eaux et bordé de rives gazonneuses. Nous y dressâmes une petite tente, et nous nous habillâmes pour l'ordonnance. Après une prière à notre Père éternel, et après les questions usuelles, j'entraî dans l'eau tenant par la main cette chère dame, dont je viens de parler. Et là, la main élevée vers le ciel, je rendis ce témoignage que j'avais reçu de Dieu l'autorité pour administrer les ordonnances de l'Évangile, et je la baptisai pour la rémission de ses péchés. Puis nous remontâmes au bord de l'eau ; je pris une autre personne, et ainsi de suite jusqu'à la cinquième. En ce moment, la nature entière offrait un spectacle imposant et des plus magnifiques. Le soleil brillait d'un pur éclat, la pluie tombait par gouttelettes et un arc-en-ciel étincelant resplendissait sur les nuées. Certes on pouvait dire que les cieux s'efforçaient de nous montrer combien grande était leur allégresse. Ils semblaient nous sourire et verser des larmes de joie. Et notre Père céleste nous montrait son arche d'alliance en signe que l'alliance que nous venions de faire avec lui était aussi contractée de sa part. Jamais, non jamais, je n'ai senti davantage la présence de mon Père éternel. Toute âme était attendrie, mais joyeuse, et l'amour indicible de Dieu coulait de cœur en cœur. C'est une journée qui ne sera jamais oubliée par tous ceux qui étaient présents aux eaux de Gournay.

Le dimanche, 2 novembre, je fus éveillé par une voix à la porte de ma chambre. C'était l'Edler Pack, mon collaborateur pour la France. Il était accompagné de l'Elder Philippe de la Mare. Voyez comme l'Esprit de Dieu agit sur ses serviteurs. Ces Elders avait quitté l'île de Jersey pour venir à Paris voir l'Edler Taylor. Mais le frère Taylor était déjà parti pour une autre partie de la vigne du Seigneur, un autre champ de travail, pour l'Allemagne. Ils voulaient le suivre. Mais l'Esprit ne le permit pas ; ni l'amour

ni les prières des Saints de Paris qui désiraient les retenir à cause de mon absence, ne purent les arrêter pour leur réunion du dimanche. Poussés par l'Esprit, ils étaient partis de Paris le samedi soir, n'y ayant passé qu'un jour. Et ils s'étaient rendus là où leur présence était plus nécessaire. Ma joie était extrême. J'avais arrêté une réunion pour 2 heures. Mais en nous y rendant, je trouvai sept personnes qui désiraient aussi recevoir le baptême. Par l'Esprit et la grâce de Dieu je l'avais prédit, même contre toute probabilité. Nous nous mîmes en route dans un omnibus pour les eaux de Gournay, au nombre de onze personnes, y compris les Elders Pack et De la Mare; et la réunion fut remise au soir. L'arc-en-ciel nous montra de nouveau le chemin et brilla durant tout le temps du baptême. Non loin se tenait une nombreuse compagnie de paysans et de paysannes, gardant un respectueux silence, elle fut témoin de cette ordonnance administrée d'après la méthode de l'Eglise primitive. Le vendredi, j'eus encore le plaisir de baptiser un excellent homme, plein de foi et de bonnes œuvres. Je le baptisai dans la Seine. Parmi ces baptisés se trouvait une mère avec tous ses enfants. Heureuse mère! Quelle bénédiction de Dieu inattendue est entrée dans sa maison!

Après une collation, nous nous réunîmes dans la soirée. L'auguste et touchante cérémonie de l'imposition des mains eut lieu, et l'Eglise fut organisée avec l'Elder Hart pour président. L'Esprit du Dieu vivant se fit sentir, des larmes de joie furent versées, la paix, l'harmonie et un amour parfait régnèrent dans la congrégation.

Quelle différence entre de telles réunions et celles tenues par tant de soi-disant chrétiens. Ceux qui ont obéi à l'Evangile de Jésus-Christ peuvent seuls en rendre un vrai témoignage. Le royaume de Dieu est un royaume de lumière et d'intelligence. Ceux qui en sont citoyens, s'ils sont fidèles à observer les lois de Dieu, à se souvenir à tout moment de l'alliance sacrée qu'ils ont faite devant leur Père céleste, et s'ils *vivent par l'éternité*, se on les paroles du prophète Joseph, obtiendront abondamment les bénédictions de Dieu. Ils ne se sentent plus de ce monde. Ils marchent dans la lumière. Ils apprennent de jour en jour, par l'Esprit de Dieu, les grandes vérités touchant leur position envers leur Père céleste et leur destinée future. Les peines et les soucis de ce monde ne pèsent que légèrement sur eux. Si des afflictions leur arrivent, semblables à de petits enfants, ils se reposent sur le bras de Jéhovah; sachant que le Seigneur châtie ceux qu'il aime et que « tout contribue au bien de ceux qui aiment Dieu. » (Romains VIII, 28.)

L'Elder Taylor avait désigné depuis longtemps l'Elder Hart pour la présidence du Hâvre. J'attendis son arrivée, tenant de fréquentes réunions et donnant des instructions et des paroles de consolation aux Saints. L'Elder Hart arriva le mardi, 11 novembre. Nous nous réunîmes le lendemain soir, et là nous donnâmes la prêtrise à deux jeunes hommes. Je quittai le Hâvre jeudi, y laissant un excellent esprit d'union et d'amour et le désir de garder

les commandements de Dieu. Que le Dieu d'Israël bénisse ces chers frères et sœurs, et qu'il leur fasse la grâce de les conduire dans le droit chemin et de les sauver dans son royaume céleste, où nous serons tous réunis pour ne plus nous séparer.

CURTIS E. BOLTON.

---

## INVOCATION AU SAINT-ESPRIT.

### IMPOSITION DES MAINS.

Esprit-Saint, comble nos vœux,  
Embrase nos âmes  
Des plus vives flammes;  
Esprit-Saint, comble nos vœux,  
Embrase nos âmes  
De tes plus doux feux.

1.

Seul auteur de tous les dons,  
De toi seul nous attendons  
Tout notre secours,  
Aux derniers jours.

2.

Répands sur tous les élus  
Le trésor de tes vertus,  
Et guide ici-bas  
Partout leurs pas.

3.

Verse, verse à pleines mains,  
Sur nos Elders et les Saints,  
Tes dons précieux  
Du haut des cieus.

4.

Fais triompher l'équité;  
Que la sainte vérité  
Brise enfin les fers  
De l'univers.

5.

O Créateur souverain!  
Prends pitié du genre humain,  
Guéris tous ses maux  
Par nos travaux,

6.

Que le flambeau de la foi  
Brille sur le sol gaulois :  
Noble nation,  
Viens à Sion.

7.

Daigne éclairer les mortels,  
Fais crouler leurs faux autels,  
Afin que la paix  
Règne à jamais !

Esprit-Saint.....

A. BERTRAND.

---

### PARIS.

Edité et publié par John Taylor, 37, rue de Paradis-Poissonnière, à qui toutes lettres ou communications relatives à cette publication doivent être adressées franc de port.  
En vente chez MM. TROUVÉ, libraire dépositaire, rue Notre-Dame-des-Victoires, 16,  
— Marc DUCLOUX, libraire, rue Tronchet, 2,  
— GABRIEL, libraire, passage du Saumon, 2.

PRIX : 25 CENTIMES.